

Par M. Raymondon, maître en chirurgie,  
à Castrier en albigeois.



Quelqu'effrayant que soit pour le genre humain  
le catalogue des maladies communes <sup>dans</sup> les fastes de la  
chirurgie, quelque étendue que soient les décou-  
vertes que cet art procure à l'humanité depuis qu'il tra-  
vaille au bien de l'humanité: cependant il se  
trouve quelque fois des maux d'une espèce si étran-  
ge qu'ils étourdissent et déconcertent l'expérience  
la plus consommée. De ce nombre est la maladie  
dont je me propose de faire le détail à l'Académie:  
maladie qui, malheureusement trop commune  
par elle-même, paraît néanmoins si rarement  
au point où celle-ci étoit arrivée, qu'il ne s'en  
trouve dans les auteurs qu'un seul exemple. Encore  
le fait est-il passé dans des climats si distans  
du nôtre, que nous pourrions croire qu'il n'est venu  
jusqu'à nous, qu'en traversant sur la route, et  
presque comme les merveilleuses prétendues que les  
voyageurs nous débitent de l'autre hémisphère.  
Je donne pour garants de celui-ci les personnes  
les plus distinguées de fastes, et les maîtres de  
l'art, pour les yeux de qui j'ai opéré.



Le 26 Decembre de l'année dernière, je fus  
appelé chez M.<sup>re</sup> De La Barthe Colonel du Ré-  
giment des Grenadiers Royaux de Dauphiné,  
pour voir le nommé Pierre Bourrel, natif de  
la paroisse de Jug, âgé d'environ 42 ans, atte-  
gué d'un Sarcocele d'un volume prodigieux, avec  
un pédicule dans son principe, gros dans le  
milieu et terminé par une pointe mouste.  
Le malade qui me parut d'un tempérament  
sain et vigoureux, quoique Sec, s'étoit apperçu  
depuis treize ans {époque de son mariage}  
de la formation d'un durillon de la grosseur  
d'un pois, entre ses parties, et totalement séparé  
des testicules. Ce corps étranger s'accrut insensible-  
ment, jusqu'à la grosseur d'une noix; alors il  
parut s'intimer avec le testicule gauche. il  
fit toujours de nouveaux progrès, surtout pen-  
dant les trois dernières années, qu'il parvint  
à cet énorme volume, représenté d'après nature  
dans l'estampe en jointe, sans cependant causer  
d'autre douleur ni d'autre incommodité que  
l'embarras que devoit occasionner une masse  
d'un pied onze pouces de long, et de deux pieds  
et demy de circuit dans son milieu.

j'examinai d'abord les amplexes, et parti-  
culièrement celui de la partie latérale gauche,  
le cordon spermatique, et le testicule d'un même  
côté. à travers l'épaisseur du tissu cellulaire  
considérablement boursoufflé, j'eus distingué,  
quoiqu'avec peine, que le cordon n'étoit point va-  
rigueux. Le testicule contigu échappa à toutes  
mes recherches: mais le droit me parut être  
dans son entier, ainsi que son cordon. La verge,  
quoiqu'elle fût confondue, étoit dans son état naturel,  
et le prépuce extrêmement prolongé et défiguré.  
j'observai de plus que la tumeur étoit composée  
presqu'en entier de solides, et que le peu de  
liquides qu'elle renfermoit, étoit fort enfoncé;  
sa surface étoit indolente, inégale et parsemée  
de vaisseaux sensuels, les plus gros du dia-  
mètre d'une plume à écrire.



Tous ces signes concourant à me faire croire  
que le siège de la maladie n'étoit point dans le  
testicule, que la tumeur avoit pris naissance dans  
la texture du dartos, ou à sa surface interne, que  
le cordon spermatique étoit entier; enhardi enfin  
par la bonne constitution du malade, j'eus  
pourvoir conclure pour l'opération. cependant

quoique je ne prévise aucun danger, j'e demandai le conseil des Maîtres de l'art, et j'engageai le malade à prendre les précautions pour le spirituel et pour le temporel.

J'écrivis d'abord à M<sup>r</sup>. Bouillon chirurgien Major dans le Régiment de sa Reine française, alors en quartier à Alby. Il se rendit à mon invitation et ayant vu le malade il fut de mon avis. Seulement, pour nous éclairer dans nos recherches, il jugea que l'on pourroit commencer par y faire une Croix dans l'endroit le plus flaccide, afin d'extraire autant de liquide qu'il seroit possible. Je le fis sur le champ dans deux endroits, sans autre succès que de remonter jusqu'à la profondeur de huit pouces, une suite de follicules gras. Ensuite le malade ne ressentit aucune douleur.

Nous remîmes l'opération au lendemain premier jour de l'an, sans autre préparation. Le malade ayant fait ses fonctions, depuis qu'il savoit qu'on devoit l'opérer, avec autant de tranquillité qu'au paravant. J'écrus même pour lors

me dispenser de le Saigner, prévoyant que dans  
le manuel de l'opération, il ne pourroit se faire  
qu'il ne perdît beaucoup de Sang.

Au jour fixé, je priai M<sup>rs</sup> Batigue Médecin,  
Bouillon Chirurgien Major du Régiment de la  
Reine, Matabouche aide major des hôpitaux  
Militaires, Saunier, Savaire, Gros, Tous maîtres en  
Chirurgie, et La damette garçon chirurgien du  
Régiment, de m'aider de leurs lumières et de  
leur Secours. ayant placé le malade sur le  
bord d'une chaise longue, je commençai à  
opérer vers les deux heures après midi. mon  
opération étoit déjà fort avancée, lorsque le  
malade tomba en Syncope. je profitai de ce  
moment pour finir; après quoi il ne me fallut  
qu'un moment pour le faire revenir de la  
Syncope. Tandis que je plaçois l'appareil  
il eut quelques envies de vomir, auxquelles je  
ne fis point d'attention. mais pendant qu'on  
le transportoit dans son lit, il vomit sur le  
bras du domestique qui le portoit un sin-  
glier d'aliments, d'une odeur si fétide qu'elle



Dernier Se trouva mal: accident qu'on me  
laissa ignorer.

La perte de Sang que j'avois appréhendée,  
Se réduisit à l'ouverture de quelques arterioles,  
que les aides bouchèrent avec la charpie. Sou-  
tenue seulement avec le doigt. La Séparation  
du pédiuncle Se fit Sans accident. Je trouvais  
le testicule gauche très dénature. Je le Séparai  
Durement de la tumeur: ce qui Simplifioit mon  
opération, en me dispensant de faire des Liga-  
tures. Le testicule droit et la verge étoient dans  
leur état naturel. La tumeur ne communiquoit  
et n'étoit Supportée que par le tissu cellulaire  
qui par degrés avoit acquis la force des parties  
mémbraneuses dans le pli de l'aine, où  
étoit son Support.

Ayant pour M. Gros de testis a côté du ma-  
lade pour observer S'il ne Se déclaroit point  
d'Hémorragie, je procédai à l'ouverture de cette  
prodigieuse tumeur. Elle renfermoit une douzaine  
de quistes liés fortement les uns avec autres et  
séparés par une substance adipeuse, épaisse  
et de nature Solide. Les uns étoient pleins d'une

eau limpide et claire, Les autres d'un sang  
dissous, qui dans le plus grand poussoit aller  
à une livre de poids. nous estimâmes que tout  
le liquide poussoit aller à neuf à dix livres,  
et la masse phlegme pesée exactement  
monta à vingt neuf livres poids de marc.

Obligé de m'absenter, je recommandai de  
donner au malade deux ongles de vin d'ali-  
cante au bout d'une heure. Ruyppelle sur  
les cinq heures par M<sup>r</sup> foz, je trouvai le  
malade froid comme glace dans toutes les  
parties de son corps, ayant le visage tout à fait  
cadavereux. je le rechauffai avec des linges,  
et lui fis donner un peu de bouillon caré  
un peu de potion cordiale animée, qu'il  
vomit au bout de quelques minutes. il de-  
mandoit avec ardeur de l'eau fraîche, et  
ne cessa d'en demander jusqu'au moment  
de la mort. M<sup>r</sup> foz me dit alors que  
depuis qu'il étoit dans son lit il avoit  
vomi plusieurs fois.

Déjà j'allois souvent examiner l'appar-  
eût, dans la crainte de quelque hémor-



ragie, lorsque le malade crut sentir  
couler son sang. je recommençai son erruë, et  
après l'avoir essuyé avec un linge chaud, je  
passai un allaie sur lui. De temps en temps  
il se plaignoit d'un bras, bientôt après il  
dit ressentir une vive douleur dans la région  
hypogastrique, son pouls étoit petit, mais  
régulier dans ses mouvemens, ce qui me per-  
suada que je pourrois m'abstenir pour  
quelques instans. à Sept heures on vint  
m'annoncer que le malade touchoit à  
son dernier moment; j'y volai avec M.  
Bouillon, et nous trouvâmes qu'il venoit  
d'expirer, après avoir refusé le bouillon,  
qu'on lui avoit offert un instant avant,  
pour demander de l'eau fraîche.

Je pense que ma surprise fut extrême, ne  
voyant ni dans les parties intéressées à  
l'opération, ni dans les suites même de  
cette opération, rien qui pût entraîner une  
mort si prompte. Mais mes doutes furent  
éclaircis le lendemain, quand on m'instrui-  
sit du vomissement arrivé immédiatement

après l'opération, <sup>qu'il on m'apprît</sup> que le malade avoit  
copieusement jeûné avec la femme, que  
les fumées du vin l'avoient tellement étourdi  
qu'il avoit été sur le point de tomber en  
saluant M<sup>r</sup>. Le fante de l'autre colonel  
du régiment de sonde cavalerie qui  
avoit eu la curiosité de le voir, et que M<sup>r</sup>.  
de la Barthe s'étoit vivement fâché  
contre des personnes qui conseilloyent au  
malade de bien manger et de bien boire,  
pour mieux soutenir l'opération.

Il n'étoit que trop clair après toutes ces  
déclarations que le malade avoit été lui  
même la cause de sa mort et l'origine  
de son indiscretion. Je m'en convainquis  
plénement par l'ouverture du cadavre  
<sup>imprimée de mes confrères</sup>  
que je fis à la demande de M<sup>r</sup>. de la Barthe,  
à qui un médecin de la ville vouloit per-  
suader que quelque épanchement intérieur  
avoit été la cause immédiate de cette mort.  
nous trouvâmes les parties intéressées dans  
l'état que j'ai déjà décrit, d'ailleurs nous  
ne découvrîmes dans l'abdomen et dans



La poitrine qui des viures parfaitement bien  
constituée.

Toute autre opération m'eut laissé sans  
doute plus de loisir pour examiner atten-  
tivement la conduite du malade. j'aurois  
moins compté sur la discrétion d'un homme  
de son âge, et j'en me serois pas laissé  
séduire par les espérances flatteuses que  
me faisoit concevoir sa bonne constitution,  
et son de constance et de sèverité qu'il  
fit paroître avant et pendant une partie  
considérable de l'opération.



